

allait paraître devant un tribunal, et, plein de courage, s'empressa d'obéir. Cependant, puisque la prudence est la mère des vertus, il s'abstint, en arrivant à Constantinople, de demander l'hospitalité au patriarcat, et prit un logement sous un toit plus sûr.

Un jour qu'il était sorti pour faire un tour de promenade; deux sicaires du patriarcat (pompiers palikares d'une réputation détestable) se ruèrent sur lui, et sans autre forme de procès, l'enfermèrent dans une voiture qui prit au galop la direction d'Andrinople. C'était un enlèvement par la force brutale, et il avait été si subitement exécuté que personne n'avait eu le temps de protester. D'ailleurs, les sicaires chargés du méfait étaient dûment munis de firmans impériaux qui, en cas de résistance de la part des populations, auraient mis la force armée de leur côté, et assuré l'exécution de leur ignoble mandat.

Comme on le pense, un événement de cette sorte était fait pour jeter l'émoi dans tous leurs cœurs amis de la justice; aussi l'ambassade de France à Constantinople, à la demande de la délégation apostolique, crut-elle devoir intervenir; par le canal du grand vizirat, elle réclama la personne de Mgr Neapoléon Benjamin au patriarcat grec: celui-ci sans vergogne affirma ignorer totalement le fait de sa disparition et le lieu de sa retraite.

M. Thouvenel, alors ambassadeur de notre nation auprès de la Sublime Porte, en homme indépendant et actif qu'il était, entreprit de découvrir le lieu de détention du malheureux captif, d'arriver jusqu'à lui, et d'en obtenir un document, signé de sa main, qui prouverait son enlèvement, sa réclusion forcée, et qui, mis sous les yeux de l'autorité Ottomane, l'obligerait de restituer à l'archevêque la liberté que le patriarcat lui avait arbitrairement enlevée.

La tâche n'était pas facile; heureusement la Providence, pour laquelle il n'y a pas de trames inextricables, intervint d'une façon qu'on peut dire merveilleuse.

Nul n'ignore que des nombreux monastères où les Grecs ont l'habitude de se rendre en pèlerinage, deux surtout, bâtis sur des rochers escarpés, se distinguent par leur ancienneté et par les légendes que le peuple s'est plu à y rattacher: le monastère du Mont Athos, en Macédoine, et celui de Saint-Jean de Billa, près de Samakoff en Bulgarie, dans l'une des plus hautes régions des Balkans (Hœmus). M. Thouvenel conjectura que l'un